

TEXTE DE PRESENTATION POUR LA PLAQUETTE SUR LA ROUTE DES SEIGNEURS DU ROUERGUE

La Route des Seigneurs du Rouergue permet de découvrir que le département de l'Aveyron est une terre de châteaux. Cette spécificité n'est pas proprement Rouergate, mais le château constitue un des identifiants forts de l'histoire et des paysages du Rouergue, territoire forgé depuis plus d'un millénaire par la féodalité.

Les limites départementales et communales correspondent pour l'essentiel à celles de ces fiefs constitués à l'aube de la féodalité, dès le IX^e siècle, bien avant que la monarchie française ne s'impose sur ces terres.

La plus grande majorité des châteaux du Rouergue ont survécu aux orages qui ont émaillé leur longue histoire. Ces temps forts sont surtout ceux de la guerre de cent ans, avec, pour conséquence, dans la deuxième moitié du XV^e siècle, la fortification de l'ensemble des châteaux, villes et villages, en fait de tous les lieux habités. Mais ce n'était qu'une alerte, car la période suivante sera bien plus désastreuse. Au XVI^e siècle les guerres de religion n'épargneront ni les biens ni les hommes. C'est sans conteste la période la plus noire de l'histoire du Rouergue. Les châteaux sont alors âprement disputés entre bandes catholiques et bandes protestantes. Deux siècles plus tard et après une longue période de paix la révolution sera plutôt assez douce à l'égard des châteaux, contrairement à ce que l'on pense généralement. Le plus souvent les patriotes se contenteront de détruire les symboles, désormais honnis, de la féodalité dont la noblesse s'enorgueillissait tant jusque là : girouettes, créneaux, mâchicoulis, armoiries... Mais c'est l'abandon précoce des châteaux, parfois dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, qui sera le plus souvent l'unique cause de la ruine progressive et parfois de la totale disparition de certains d'entre eux. Le coup fatal leur sera porté au XIX^e siècle lorsqu'ils serviront de carrière de pierre aux populations locales qui, souvent, les dépecèrent sans vergogne.

Très rares sont ceux qui sont restés, depuis leur origine, entre les mains de leurs seigneurs primitifs comme le château de Vezins, aux Vezins, ou le château du Bosc, aux Tapie de Celeyran. Fait assez exceptionnel et qui mérite d'être souligné, un des châteaux de La Route des Seigneurs du Rouergue sera racheté par les descendants de ses anciens seigneurs : le château du Colombier, par les La Panouse, pour le restaurer et l'ouvrir à la visite. Si environ la moitié des châteaux de « La Route des Seigneurs du Rouergue » sont privés, l'autre moitié appartient à des communes ou à des associations qui en assurent la restauration et l'animation.

En ce début du troisième millénaire et depuis plusieurs centaines d'années la fonction des châteaux a évolué. Dès le début de la féodalité ils en constituent le centre du pouvoir. Cela restera plus ou moins une de leur fonction essentielle jusqu'à la révolution. Ils remplissaient également un rôle social et économique. Les châteaux ouverts à la visite retrouvent à nouveau ces deux dernières fonctions. Ils redeviennent un élément fédérateur non seulement par les animations qu'ils proposent à l'intention des touristes pendant la saison estivale, mais aussi et pour certains d'entre eux toute l'année pour la population locale qui retrouve le chemin du château, qui se le ré-approprie pour des moments de convivialité venant renforcer le tissu social. Ce sont des acteurs locaux de moins en moins négligeables du développement économique.

Les châteaux qui forment le circuit de La Route des Seigneurs du Rouergue sont tous ouverts au public. Ils bénéficient de restaurations parfois importantes et d'un entretien régulier.

Par leur implantation aux quatre coins du département ils irriguent bien l'ensemble du territoire, notamment dans des zones écartées des grands pôles touristiques ou parfois l'offre est faible au niveau patrimonial.

La route des Seigneurs du Rouergue permet de découvrir un panorama complet de l'architecture castrale du Rouergue du XII^e siècle au moins, jusqu'aux dernières survivances de celle-ci dans notre région au XVII^e siècle. Que faut-il entendre par architecture castrale ? Il s'agit du château de l'époque féodale, ce que le public désigne sous le terme de « château fort ».

Dans le sud de la France le château se caractérise par la « tour », presque toujours de plan carrée qui constitue, à elle seule, l'essence même de la féodalité. Seule la noblesse a le droit de construire une tour, la *tor*, désignée dans le nord de la France par le terme de donjon. Tous les châteaux seigneuriaux possèdent ou ont possédé une tour. On peut citer parmi les tours les plus anciennes celle servant de base au « beffroi » de Millau. Cette tour exceptionnelle et unique dans le Rouergue à bien des égards, a été élevée par les rois d'Aragon dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Mais par rapport aux autres tours seigneuriales du Rouergue elle constitue un cas d'exception. Elle se trouve au cœur de la ville, sur la rue Droite. De par sa situation centrale elle affirme l'omniprésence des rois d'Aragon en tant que maîtres de la ville dont ils viennent de devenir les vicomtes. Cette tour de caractère nettement ostentatoire, à la valeur défensive réelle et aux aménagements intérieurs complexes et raffinés, aménagée pour l'exercice du pouvoir, constitue le symbole de la puissance des nouveaux vicomtes de Millau. C'est aussi le cas du donjon circulaire tout neuf du château de Najac élevé après 1253, oeuvre des maîtres d'oeuvre royaux d'Alphonse de Poitiers, frère du roi. Najac constitue le premier exemple de donjon circulaire dans le Rouergue. Ce plan nouveau importé du nord n'essaimera guère et la noblesse féodale, dans son écrasante majorité, restera fidèle à la traditionnelle tour carrée, ceci jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Ces deux constructions d'exception nous font regretter la disparition totale du château du comte de Rodez, dans le quartier du Bourg de cette ville, auquel il aurait été intéressant de les comparer.

Les donjons typiquement rouergats seront plus modestes. Ils sont pratiquement tous de plan carré ou quadrangulaire, assez hauts et placés généralement à l'endroit le plus élevé du château comme à Calmont d'Olt, Valon, Brousse (à l'état de vestiges), Montaigut et Peyrelade où le donjon est formé par des bâtisses construites sur un rocher élevé et inaccessible.

Dans les châteaux construits sur les sites ne présentant pas de défenses naturelles, le château prend presque toujours la forme d'un ensemble de logis se répartissant autour d'une cour quadrangulaire, l'ensemble étant flanqué de tours circulaires. Dans ce type de plan le donjon est placé à l'un des angles du château. Ce sera la traditionnelle tour carrée au Colombier et à Esplas, ou bien une tour circulaire plus haute que les autres remplira l'office, assez symbolique, de donjon à Coupiac et à Mézac. Dans certains châteaux qui ne présentent plus l'intégralité de leurs bâtiments comme au Bosc, Taurines, mais aussi à Fayet ainsi qu'au château de Vezins par exemple, il n'est pas toujours possible de savoir où se situait le donjon.

Lors de la reconstruction du château de la Servayrie à Mouret, le donjon des XII^e-XIII^e siècles a été précieusement enchâssé, tel un joyau pourrait-on presque dire, dans la nouvelle bâtisse qu'il domine, rappelant ainsi l'ancienneté de la seigneurie. Au XIV^e siècle à Saint-Izaire dans le château d'agrément construit par le nouvel évêque de Vabres, en l'absence d'un véritable donjon la tour surmontant l'entrée principale et jaillissant de l'ensemble des bâtiments remplie cet office. Ce sera aussi le cas, plus tardivement, au milieu du XVII^e siècle, au château de Saint-Beauzély. A Montaigut le château se réduit à un unique bâtiment en forme de tour précédé d'une petite basse cour abritant les communs. Dans tous les cas les

constructeurs adapteront le schéma de base du château (donjon, logis, basse cour) au site, même très exigü, en en tirant toujours le meilleur parti.

Au donjon rarement destiné à l'habitation est toujours associé un bâtiment servant de logis appelé dans le Rouergue la *sala*, la « salle ». Ce logis ne se réduit pas à une simple salle comme le terme semblerait l'indiquer, mais il est constitué par un bâtiment en appui ou détaché de la tour, mais toujours à proximité immédiate de celle-ci. La « sala » constitue donc le deuxième élément du château. C'est la pièce d'honneur, le lieu habituel de résidence du châtelain et de sa famille avec, généralement, deux chambres aux extrémités. La salle, au sens strict, donnera son nom à l'ensemble du corps de logis dans laquelle elle se trouve. A l'intérieur de ce corps de logis la pièce principale est assez aisée à identifier. C'est souvent et généralement la plus grande pièce du château, toujours située au premier étage. A l'intérieur on la reconnaît par ses dimensions et son décor plus somptueux que dans les autres parties du château.

A Millau, sur la rue Droite, dans le prolongement de la tour, la salle du château des rois d'Aragon et toujours visible, bien que remaniée, A Calmont et à Valon elle est ruinée mais encore bien localisable. Au Colombier et à Esplas elle se trouve dans le logis prolongeant le donjon et à Coupiac à droite en entrant. A Brousse le Château le logis est situé au point le plus haut, entre les vestiges du donjon faisant face au fossé creusé à l'endroit le plus accessible et la basse cour qu'il domine de l'autre côté. A Taurines la salle se trouve dans le grand corps de logis flanqué de deux tours circulaires se trouvant à l'origine au fond de la cour

Le troisième élément caractéristique du château médiéval est constitué par la basse cour. La basse cour précède le château proprement dit formé du donjon et de la salle, le tout fermé par des murailles et isolé de la basse cour. Il faut traverser la basse cour pour entrer dans les châteaux de Valon, Najac, peut-être Peyrelade (la basse cour semblant correspondre à la première enceinte du village), à Montaignut, à Séverac le Château, au Viala du Pas de Jaux (à l'origine), à Brousse, à Belcastel et peut-être à Lugans. C'est dans la basse cour que se trouvaient les écuries et les communs et parfois les cuisines éloignées du reste du château à cause des risques d'incendies très élevés à ces époques. Un château échappe à cette habituelle typologie : le château de Vezins. Le château est constitué d'une série de logis formant un arc de cercle fermé à l'arrière par un mur crénelé, le tout formant un plan circulaire plutôt inhabituel et apparemment unique dans le circuit de La Route des Seigneurs du Rouergue. Sous toute réserve, car ce château a subi de nombreuses réfections du XVII^e au XIX^e siècle, ce tracé semble correspondre à celui d'un très ancien château, du type de la motte féodale et serait alors antérieur à l'an mille. Cela en ferait un des plus anciens châteaux du département et le seul de ce type dans la Route de Seigneurs du Rouergue.

Les trois éléments qui caractérisent le château de l'époque féodale, donjon, logis et basse cour, vont disparaître dans les châteaux de la Renaissance au XVI^e siècle et à la période classique qui suivra jusqu'au néo-classicisme des siècles suivants.

Les premiers châteaux renaissance du Rouergue, terre de tradition par excellence, sont des châteaux médiévaux, souvent du XV^e siècle, sur lesquels on a simplement plaqué un décor renaissance. Ce sont des édifices de transition qui sont, à part leur décor, dans l'esprit du siècle précédent. C'est le cas du château de Graves au-dessus de Villefranche de Rouergue qui reste médiéval par son plan carré flanqué de quatre tours d'angle identiques. Mais son répertoire décoratif est bien celui de la Renaissance. Les parties renaissance du château de Bournazel sont construites en lieu et place des bâtiments médiévaux, mais le projet restera, semble-t-il, inachevé. A Bournazel on reconnaît encore bien la structure du château du XV^e siècle formé de quatre corps de logis autour d'une cour centrale avec des tours rondes aux quatre angles. Il est précédé de la basse cour qu'il faut toujours traverser. Un peu plus tard les châteaux du Bosc et de Fayet, du XV^e siècle également, subiront des modifications qui en

feront des châteaux de plan classique, alors à la mode. Néanmoins la mutation qu'on va leur faire subir ne va pas leur enlever, loin s'en faut, tous leurs éléments médiévaux. Ainsi à Fayet on reconnaît encore bien les éléments traditionnels du château médiéval : plan rectangulaire avec des tours circulaires aux angles, vestiges de la basse cour dans la cour actuelle, tour d'escalier circulaire en saillie sur la façade. La destruction du mur de façade de la basse cour remplacé par une simple grille va tout de suite conférer à l'ensemble l'aspect résolument moderne du château classique dont le modèle idéal sera le château de Versailles. A savoir une cour fermée sur la rue par une grille avec deux ailes latérales abritant souvent les communs. Au fonds de cette cours se trouve le corps de logis et en arrière le jardin d'agrément. Cette disposition sera aussi celle des hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècle.

Ce plan nécessitant une certaine emprise au sol ne se développera guère dans les anciens châteaux du Rouergue, souvent faute de place et aussi parce que l'on construira moins de châteaux qu'à la période précédente. Par contre beaucoup d'anciens châteaux médiévaux seront réaménagés, modernisés aux XVII^e et XVIII^e siècles dans leurs ouvertures et leur décor, sans que pour autant on ne bouleverse l'ordonnement des bâtiments eux-mêmes. Ce sera le cas entre autre du château de Castelnau Peygarolles avec le percement d'ouvertures modernes et la création d'un balcon vertigineux ou du château du Bosc, largement pourvu d'ouvertures au XIX^e siècle. Le château médiéval de Vezins reconstruit en 1652 suite à un incendie sera à remodelé en partie au XVIII^e siècle et à nouveau dans la deuxième moitié du XIX^e siècle dans l'esprit médiéval mis à la mode par Viollet le Duc, qui succède au gothique troubadour de l'époque romantique.

Les 25 châteaux qui constituent « La Route des Seigneurs du Rouergue » offrent un panorama très complet de l'évolution de l'architecture castrale dans le Rouergue du XII^e au XIX^e siècle.

Peu de châteaux présentent une unité architecturale, car, au fil du temps, ils se sont agrandis ou certaines parties en ont été rebâties. Parmi les châteaux architecturalement homogènes on peut citer, à Millau, la tour des rois d'Aragon, du XII^e siècle, au-dessus de laquelle on a élevé, au XVII^e siècle, le « beffroi », en réalité l'unique clocher de toutes les églises de la ville. La forteresse royale de Najac, élevée après 1253, se substitue à l'ancien château dont il reste quelques éléments, mais l'ensemble est du XIII^e siècle. Les châteaux de Valon et Du Colombier sont, pour l'essentiel, du XIV^e siècle, ainsi que Saint-Izaire et l'enceinte extérieure de Peyrelade. L'enceinte du château de Séverac le Château date du XV^e siècle et Saint-Beauzély est entièrement du XVII^e siècle malgré son mâchicoulis encore tout médiéval dont on trouve là une des dernières applications.

Pour le reste la plupart des châteaux ont été construits ou modifiés au XV^e siècle. La deuxième partie de la guerre de Cent ans sera particulièrement agitée dans le Rouergue. Le Rouergue est éloigné de tous les grands champs de bataille. Pourtant le pays n'est ni calme, ni sûr. Dans les années 1430 l'état d'insécurité atteint son paroxysme. Le pays est parcouru sans cesse par les Routiers, ces hommes d'armes de toutes origines géographiques désignés sous le terme générique d'Anglais. Ces soudards démobilisés s'organisent en bandes armées et vivent sur le pays qu'ils mettent à sac. C'est la grande peur. Le Rouergue se couvre de fortifications et on construit ou reconstruit partout. Il n'y a probablement pas un seul château qui n'ait pas été modifié à cette époque, que ce ne soit que dans l'adaptation des ouvertures de tir pour les armes à feu qui commencent sérieusement à se développer au détriment des arbalètes.

Pratiquement tous les châteaux de La Route des Seigneurs du Rouergue présentent des éléments du XV^e siècle. A Calmont d'Olt on va protéger le château au moyen d'une nouvelle enceinte basse adaptée aux armes à feu, rajouter une tour du même type à l'enceinte du XIV^e siècle de Peyrelade, ainsi qu'au Colombier. A Valon on va aménager une chapelle au rez-de-chaussée de la tour située à droite en entrant. Les enceintes des châteaux de Séverac, Brousse et Belcastel sont reconstruites ou largement modifiées à cette époque. Il en est de même des

donjons et des logis des châteaux de Montaigut, Lugans, du Viala du Pas de Jaux, de Coupiac, d'Esplas, de Taurines, de Lugans, de Belcastel, de Bournazel et de Mézac. Les châteaux de Fayet et de Bournazel ont été aussi construits ou fortement remaniés à la même époque.

Une autre caractéristique des châteaux de La Route des Seigneurs du Rouergue est leur grande variété d'aspect due à l'utilisation de matériaux différents, eux-mêmes reflète de l'extrême diversité géologique du département de l'Aveyron. Si le calcaire abondant un peu partout reste le matériau privilégié des constructeurs qui mettent en œuvre, généralement et sauf exception, les ressources locales, les schistes seront aussi largement mis à contribution. Valon, Calmont d'Olt, Brousse, Belcastel, Vezins, Taurine, Brousse sont construits en schiste et les châteaux de la Servayrie, du Colombier et de Saint-Izaire sont en grès. Cette extrême variété de matériaux où à Valon et à Calmont d'Olt le basalte sous toutes ses nuances de couleur vient se mêler aux schistes, offre une grande palette visuelle qui va de pair avec la diversité des paysages dans lesquels s'inscrivent ces châteaux.

Les châteaux de la Route des Seigneurs du Rouergue vivent toujours et certains ont retrouvé une nouvelle vie. Les châteaux du Bosc et de Vezins sont toujours des châteaux de famille habités en permanence. D'autres châteaux ruinés et délaissés ont retrouvé de nouveaux propriétaires qui, avec amour, les ont restaurés et meublés pour y vivre. C'est le cas des châteaux de La Servayrie, d'Esplas, de Belcastel, de Fayet et de Castelnau Peygarolles. Le château de Montégut a été entièrement meublé et présente au public des collections comme celui de Saint-Beauzély, ceci à l'initiative d'associations. Des communes ont aménagé pour la visite du public la chapelle et le donjon du château de Valon, le beffroi de Millau, le donjon ruiniforme de Peyrelade désormais accessible. Saint-Izaire et le Viala du Pas de Jaux présentent plusieurs expositions sur le thème de l'agro pastoralisme. A Coupiac, Brousse et Taurines des expositions diverses souvent artistiques sont régulièrement proposées aux visiteurs.

Dans la plupart d'entre eux des animations font revivre ces lieux : spectacles, concerts, reconstitutions historiques, animations pour les enfants. Un effort plus soutenu est mis en place dans certains châteaux plus ruinés et n'offrant pas, à ce jour, peu ou pas de salles aménageables comme les châteaux de Calmont d'Olt et de Séverac par exemple.

Les animations proposées dans le circuit de La Route des Seigneurs du Rouergue ont permis de capter un nouveau public : le public familial qui n'aurait probablement pas visité de châteaux si rien n'était offert aux enfants qui, costumés, peuvent en suivre la visite comme au Viala du Pas de Jaux. Les spectacles en costume d'époque attirent, comme à Séverac, un public local mais aussi les touristes français et étrangers habitués et demandeurs de ce type d'animation.

Les châteaux de La Route des Seigneurs du Rouergue ne peuvent que séduire un large public par la diversité de leur offre, l'intérêt spécifique de chacun, aucun château ne ressemblant à un autre, même s'y on y retrouve les mêmes éléments architecturaux. On y découvre le cadre de vie des familles qui habitent encore le château de leurs ancêtres, ou bien, à l'opposé, on peut rêver dans des ruines romantiques. Mais on a aussi la possibilité d'être les spectateurs et parfois même les acteurs des nombreuses reconstitutions et animations proposées.

La route de seigneurs du Rouergue a un bel avenir devant elle en offrant aux visiteurs la possibilité d'entrer vraiment dans l'histoire et dans l'intimité de la vie des anciens et des nouveaux seigneurs du Rouergue.

Jacques Miquel